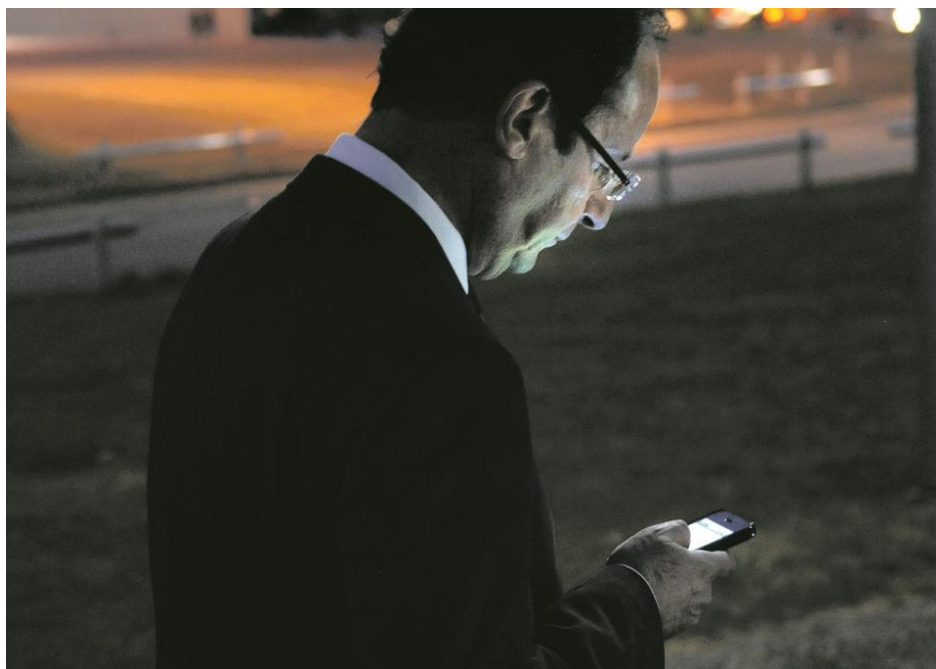


ENQUÊTE

# François Hollande, illico texto

Par [Grégoire Biseau](#) — 20 juillet 2014 à 19:36 (mis à jour le 21 juillet 2014 à 12:17)



François Hollande, en mars 2012 à Brive (Corrèze), lors de la campagne présidentielle. Pas encore à l'Élysée mais déjà collé à son portable. Photo Marc Chaumeil

## **Le Président, accro aux SMS, n'hésite pas à en user auprès des ministres. Quitte à bousculer le protocole.**

Ce vendredi 4 avril au matin, le nouveau gouvernement Valls a rendez-vous au salon Murat du palais de l'Élysée pour son tout premier Conseil des ministres. Ils sont seize autour de la table. Seize pour incarner ce «*gouvernement de combat*», dont la mission principale est de faire oublier le temps des couacs de l'ère Ayrault. François Hollande entre. Un silence solennel s'installe. Le Président prend la parole. Et annonce... l'interdiction des portables en Conseil des ministres. «Il faut en finir avec les comportements addictifs, dit en substance le chef de l'État, nous devons être concentrés sur ce que nous avons à faire.» Les intimes du Président n'en croient pas leurs oreilles. Hollande, l'accro du portable, le junkie du texto, qui ose dénoncer le comportement «addictif» de ses ministres... «*On a tous eu un fou rire intérieur*», se souvient un participant. Désormais, les ministres devront déposer leur téléphone dans un petit meuble gris (qui sera ensuite recouvert d'un velours rouge), situé à l'entrée de la salle du Conseil. Tous, sauf le Président. Lui le laisse dans son bureau en mode recharge ou le garde dans sa poche. Privilège de la fonction.

**Numéro.** Cela ne fait aucun doute pour personne : le premier visé par cet oukase est le chef de l'Etat lui-même. Car Hollande est un fanatique de la première heure du SMS. C'était vrai quand il était premier secrétaire du PS. Encore vrai quand il était candidat. Et toujours vrai depuis qu'il est président. Même pendant les Conseils des ministres du gouvernement Ayrault, le chef de l'Etat ne répugnait pas à envoyer des textos. Au clan des hollandais (Michel Sapin, Jean-Yves Le Drian et Stéphane Le Foll) mais aussi à quelques privilégiés comme Cécile Duflot, alors ministre écologiste du Logement, avec qui il a entretenu une intense communication textuelle. Visible aux yeux de tous, ce petit jeu pouvait d'ailleurs agacer. *«Ce n'était pas très compliqué à déceler. Car, après un SMS, Hollande et Duflot avaient l'habitude d'échanger un petit regard complice»*, balance un ex-ministre. Depuis qu'il est entré à l'Elysée, Hollande n'a pas voulu changer sa façon de travailler. Ses fidèles qui sont devenus ses ministres ou ses conseillers ont continué à l'alimenter en textos, et à faire avancer leur dossier par cette voie clandestine. Très vite ce double circuit - l'officiel et le SMS - va créer des dysfonctionnements à l'intérieur de la machine élyséenne. Un conseiller du Président soupire : *«Ça peut lui arriver de trancher une décision par SMS avec un ministre sans en avoir informé le collaborateur qui travaille sur le dossier.»* Un proche tempère : *«Un texto du Président n'a jamais valeur d'arbitrage définitif. Il peut revenir dessus. Mais c'est vrai que ça complique la circulation de l'information.»* Le sujet avait été jugé suffisamment problématique pour qu'une réunion de crise consacrée aux SMS intempestifs du chef de l'Etat soit organisée à l'Elysée courant 2013. Mais il avait été statué que rien ne changerait puisque Hollande fonctionnait ainsi.

Le chef de l'Etat a deux portables. Le premier répond au même numéro depuis des lustres. Tout le Landerneau politico-médiatique le connaît. En arrivant à l'Elysée, Hollande a été encouragé, par son service de sécurité, à en changer. Ce fut un nict catégorique. Pas question pour lui de jeter les contacts amassés en trente ans de vie politique. Pour ses conversations strictement confidentielles sur des sujets de sécurité intérieure ou de défense, le Président dispose d'un second téléphone avec une ligne, cette fois, sécurisée. Mais peu de ministres en connaissent le numéro. Le premier secrétaire socialiste, Jean-Christophe Cambadélis, l'a obtenu uniquement depuis qu'il a pris la tête du parti. *«Mais je ne l'utilise jamais»*, confie-t-il. Car le vrai portable de Hollande, le seul, en réalité, est son téléphone historique. A l'abri des regards, Hollande le sort dans chaque minuscule interstice de son emploi du temps. Entre deux réunions, deux portes, deux coups de fil, dans sa voiture évidemment... *«Quand on dîne avec*

lui, il lui arrive de le poser sur la table et de prendre un malin plaisir à ne pas le regarder», raconte un dirigeant du PS.

**Affres.** Impatient pathologique, Hollande fait tout avec son portable. Il dévore avidement les dépêches AFP. Il lit la politique, l'international, et aussi le sport. Mais surtout il textote. *«C'est la meilleure façon de communiquer avec un président de la République, car on est sûr de ne pas tomber au mauvais moment»*, explique un de ses amis. Le chef de l'Etat ne décourage personne. Lit tous les SMS sans exception. Répond à beaucoup mais pas systématiquement. Lors de la mise en examen de Nicolas Sarkozy, un intime lui écrit sur le mode ironique : *«Il faut comprendre la droite, elle n'a pas l'habitude de l'indépendance de la justice.»* Pas de réponse. Comme souvent quand le sort de Sarkozy est évoqué.

Cet extraordinaire appétit présidentiel pour les SMS plonge nombre de ses interlocuteurs dans des affres existentielles. Certains journalistes en usent. D'autre se l'interdisent (1). Même dilemme chez les députés. *«J'ai toujours fonctionné comme ça avec lui, donc je continue... mais je fais attention à ne lui envoyer que des informations qui peuvent lui être utiles»*, confie Gwendal Rouillard, un des rares jeunes députés PS à avoir une relation SMS quasi permanente avec le Président.

Pour Hollande, ces SMS sont autant de capteurs qui le relie à la vie réelle, à un monde d'avant... avec lequel il ne veut surtout pas couper. Bernard Combes, son ami aujourd'hui conseiller à l'Elysée et maire de Tulle, lui donne des nouvelles de la Corrèze. Toutes sortes de nouvelles, y compris les plus anecdotiques. Le 1<sup>er</sup> décembre, il lui envoie le résultat du match de rugby du Sporting Club tulliste (mal en point en championnat) contre Lavarut (Tarn). *«On a gagné 17-13»*, écrit Combes. Réponse de Hollande : *«Ah quand même, on remonte !»* Le chef de l'Etat aime aussi les facéties. Le lundi 2 juin, en plein conflit des intermittents, le ministre du Travail, François Rebsamen, vient de se faire remettre en direct un molière *«de la meilleure trahison»*, par l'acteur Nicolas Bouchaud. Un peu avant minuit, SMS présidentiel : *«Alors comme ça tu as reçu un molière ?»* L'ex-maire de Dijon appelle alors son ami Hollande, qui se fout gentiment de lui. *«En fait, je crois que ça lui fait du bien d'avoir des amis dans ce gouvernement»*, glisse le ministre du Travail. Quelques semaines auparavant, François Hollande était devant sa télévision en train d'écouter le discours de politique générale de Manuel Valls. Assis sur les bancs de l'Assemblée nationale, plusieurs ministres hollandais reçoivent le SMS suivant du chef de l'Etat : *«Mais souriez, vous êtes tendus !»*

Hollande n'a jamais été un meneur d'hommes. Alors, par SMS, il distribue un petit encouragement par ci, un coup de pression par là. En septembre, le fidèle

Michel Sapin lui envoie un message pour l'avertir que sa politique de l'emploi avance à bon train : «50 000<sup>e</sup> emploi d'avenir signé», écrit le ministre du Travail. Réponse immédiate de Hollande : «Encore 50 000.» «Avec son portable, Hollande est sur notre dos en permanence, confirme un ministre. Lequel d'entre nous n'a pas pris un SMS dans la gueule depuis le début de quinquennat ?» En réalité, beaucoup de ministres n'ont jamais eu ce privilège. Car Hollande a le texto sélectif. Par exemple, Vincent Peillon, alors en charge de l'Education nationale, n'en a jamais reçu. L'ex-ministre de l'Ecologie Philippe Martin, en son temps, n'a même pas eu le numéro de portable du Président. Avec Montebourg, la relation SMS est très cyclique. Et strictement professionnelle. En période de crise (Florange, Alstom...), cela peut monter à plusieurs textos par jour. Puis rien pendant plusieurs mois. Le dernier remonte au jeudi 10 juillet. Montebourg vient d'appeler à une réorientation du pacte de responsabilité. Le soir, SMS de Hollande. Le ton n'est pas au recadrage disciplinaire. C'est plus subtil, quelque chose comme «bon discours, mais ne pousse pas trop dans les médias quand même». Le lendemain matin, à France Inter, Montebourg mettra effectivement la pédale douce. L'autre représentant de l'aile gauche du PS, Benoît Hamon, a, lui, toujours été soigné. En septembre 2012, la préparation du congrès de Toulouse se règle par SMS. «L'important, c'est le rassemblement, l'unité. Sur cette base, il est possible de tous travailler», écrit le Président à son ministre de l'Economie sociale et solidaire de l'époque. On ne se refait pas, même en très peu de caractère, Hollande cultive l'art de la synthèse impossible. Pendant le psychodrame de Florange, il envoie à ses ministres préférés : «Il faut soutenir Ayrault tout en solidarissant Montebourg.»

**Boucle.** Avec l'arrivée de Valls à Matignon, les choses n'ont pas beaucoup changé. «Ça continue comme avant», assure un conseiller. Un visiteur du soir tempère : «Il fait un peu plus attention, il répond moins souvent. Donc, moi, j'en envoie un peu moins.» Mais c'est plus fort que lui. Le SMS a pour Hollande une vertu transgressive. Celle de court-circuiter le protocole comme ses collaborateurs. Début mai, c'est lui tout seul, et par SMS, qui monte un entretien avec une journaliste du *Journal du dimanche*. Il y annonce que le «retournement économique arrive». Son nouveau conseiller en communication n'avait pas été mis dans la boucle. A l'Elysée, on s'est fait une raison depuis longtemps : Hollande n'abandonnera pas ses SMS. Un intime : «C'est sa méthode, et il considère que c'est la bonne puisque c'est grâce à elle qu'il est devenu président de la République.»

(1) Y compris à «Libération».